

## ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DEPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delixy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

## DERNIER AVIS

Nous remercions Messieurs les sénateurs, Messieurs les députés, et les lecteurs de la Patrie qui nous ont envoyé aussitôt des demandes et des listes d'abonnements d'élections.

Tous ces abonnements sont exactement servis, et nous ne doutons pas de leur favorable influence sur le résultat que nous attendons prochainement.

Cependant, pour assurer davantage ce succès, nous prions de nouveau ceux de nos amis politiques qui ne l'auraient pas encore fait de nous envoyer sans retard les listes des personnes auxquelles ils désiraient faire servir LA PATRIE, au prix de propagande de

## CINQ FRANCS

seulement par abonnement jusqu'à la fin de la période électorale.

C'est un dernier appel que nous adressons aussi à tous les conservateurs soucieux de faire une propagande utile, patriotique, et qui a surtout pour but de défendre les intérêts de notre cher pays si criminellement sacrifiés.

## PARIS, 13 SEPTEMBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

## INTÉRIEUR

On nous prie d'insérer la communication suivante :

Le comité électoral alsacien-lorrain, composé de délégués régulièrement nommés par tous les groupes alsaciens-lorrains du département de la Seine, a pris, dans sa réunion du samedi 12 septembre, la résolution suivante :

« Les journaux officieux allemands prenant prétexte des candidatures alsaciennes-lorraines posées à Paris pour menacer de nouvelles punitives nos frères d'Alsace-Lorraine déjà si cruellement éprouvés, le comité, d'accord avec MM. Gerschel et Woirhaye, considère comme un devoir patriotique et fraternel de retirer leurs candidatures. »

Marseille, 12 septembre.

L'état-civil a enregistré aujourd'hui 32 décès, dont 6 cholériques.

Il y a eu au Pharo, 3 entrées, 6 guérisons, 1 décès; 32 malades restent en traitement.

On nous signale, dans la Haute-Marne, un journal opportuniste, l'Électeur libre, qui déclare que si les conservateurs l'emportent, ce sera la guerre civile, les républicains n'admettant les armées du suffrage universel que lorsqu'ils leur sont favorables. De plus, le même journal dit qu'un conservateur il préfère les Prussiens. Cet article a causé une profonde stupefaction dans le clan républicain. Il y a des choses que certains gens peuvent penser, mais qu'on n'écrit point.

Aix, 12 septembre.

Une réunion où M. Rouvier devait prendre la parole était annoncée pour ce soir, mais le tapage fait par une partie de la foule a empêché tous les orateurs de se faire entendre.

## EXTÉRIEUR

Londres, 12 septembre.

Grâce à l'intervention de M. John Morley, membre du Parlement, on espère qu'une entente s'établira avec les grévistes de l'usine Armstrong.

Un comité de conciliation doit être nommé pour examiner les griefs des ouvriers contre deux des administrateurs et il est dès à présent décidé que l'un de ces derniers, M. Mac Donnell, ne doit plus avoir de rapports directs avec les ouvriers.

Le système des tickets sera aboli et le travail sera payé aux pièces.

Berlin, 13 septembre.

Le duc et la duchesse de Connaught arriveront demain ici pour la fête de naissance de la princesse Frédéric-Charles.

Rome, 12 septembre.

Le roi, entouré de la reine, du prince royal et d'un brillant état-major, où figuraient toutes les missions militaires, a passé à Gallarate la revue des deux corps d'armée qui viennent de prendre part aux grandes manœuvres.

Le temps s'était remis au beau. Une foule énorme était accourue de toute la Lombardie. La revue a été splendide. La famille royale a été chaudement accueillie.

## INFORMATIONS

On a tout à tour annoncé et démenti la nouvelle du remplacement du général Appert à l'ambassade de France à Saint-Petersbourg.

La vérité est que cette nouvelle reposait

sur des commentaires inexacts; le général qui se trouve en congé depuis plus de six semaines déjà, doit retourner à son poste dans les premiers jours du mois d'octobre prochain.

Nous pouvons même ajouter qu'on a profité de son absence pour exécuter des travaux d'appropriation à l'hôtel Radziwill, la nouvelle résidence de l'ambassade de France à Saint-Petersbourg. Le général Appert pourra donc y donner des fêtes dignes de ses prédécesseurs.

Toutes les tentatives faites pour trouver les bases propres à la conclusion d'un traité de commerce entre la France et la Roumanie ont complètement échoué.

La guerre douanière entre les deux Etats va donc continuer et, dès le mois d'octobre prochain, le gouvernement français compte user de la faculté qui lui est accordée d'augmenter de 50 000 de leur valeur les droits frappant les marchandises de provenance roumaine.

La tension de nos relations commerciales avec la Roumanie explique, d'une part, pourquoi le président du cabinet de Bucharest a renoncé au voyage qu'il avait l'intention de faire à Paris et, d'autre part, pourquoi notre plénipotentiaire, M. Ordega, a tenu à partir en congé.

Le préfet de la Seine vient d'adresser aux maires du département une circulaire relative à l'établissement de nouvelles listes pour l'élection des membres du tribunal de commerce.

Conformément à la loi du 8 décembre 1883, ces listes comprendront tous les citoyens français, commerçants patentés ou associés depuis cinq ans au moins, capitalistes au long cours, maîtres de cabotage ayant commandé pendant le même temps, directeurs de compagnies financières industrielles, courtiers d'assurances, etc., etc.

Les nouvelles listes devront être adressées à l'Hôtel de Ville le 20 septembre courant au plus tard.

Ultérieurement, les intéressés seront avisés de l'époque à laquelle le dépôt légal de la liste générale sera effectué, tant au greffe du tribunal de commerce qu'à celui de chaque justice de paix ainsi que de la procédure à suivre pour la production des réclamations.

C'est seulement après que la liste sera définitivement arrêtée que le préfet de la Seine prendra un arrêté pour convoquer les électeurs.

## AVIS AUX ÉLECTEURS

## Les crédits supplémentaires

Nous avons fait ressortir, dans un précédent avis, la diminution des recettes budgétaires.

Un danger beaucoup plus grand pour nos finances naît de l'accroissement incessant des dépenses et de la facilité qu'offre, sous ce rapport, à nos gouvernements, le procédé bien connu des crédits supplémentaires.

Par exemple, le budget de 1885 a été arrêté officiellement au chiffre de 3 milliards 22 millions de francs en dépenses.

Or, depuis le début de l'exercice, il existerait déjà pour 278 millions de crédits supplémentaires.

Ce n'est pas tout. Les expéditions du Tong-King et de Madagascar, les événements insurrectionnels survenus dans l'Annam, au Cambodge et au Soudan, l'occupation militaire en Tunisie, exigent au moins 100 millions de francs.

Le service de la caisse des écoles et de celle des chemins vicinaux nécessitera, d'autre part, une dépense nouvelle de 20 à 25 millions.

Puis, les travaux entrepris par les Compagnies de chemins de fer en France et en Algérie pour le compte de l'Etat, joints aux garanties d'intérêt résultant de l'insuffisance de produit des lignes exploitées, provoqueront l'inscription d'une somme approximative de 75 millions de francs.

Bref, si l'on veut énumérer les soi-disant dépenses imprévues de chaque ministère, on arrive

à un total qui, en fin d'exercice, dépassera de six cents millions environ les évaluations budgétaires.

Quant au procédé à l'aide duquel on parvient à grossir d'une telle somme les comptes de dépenses sans faire figurer en regard une recette correspondante, nous l'avons déjà désigné :

ce procédé est celui des crédits supplémentaires.

## UNE EXPOSITION A BERLIN

Il y a quelque temps, nous avons annoncé que, pour répondre à l'espèce de défi jeté à l'Europe monarchique par le gouvernement de la République, défini qui consistait dans l'organisation d'une Exposition universelle à Paris en l'honneur du centenaire de la Révolution, nous avons annoncé, disions-nous, que l'Allemagne se proposait de prendre les devants.

En effet, nous apprenons qu'il serait question, dans les sphères administratives et commerciales de l'Allemagne, d'organiser à Berlin, en 1888, une exposition internationale industrielle.

Les délégués des fabricants berlinois auraient été reçus par M. de Batticher, secrétaire d'Etat, et, à la suite de cette entrevue, une assemblée plénière des fabricants aurait décidé de faire immé-

diatement appel au concours des chambres de commerce.

Nous aurons à revenir sur la question, qui nous paraît des plus graves au point de vue économique.

## L'ENQUÊTE OBLIGATOIRE

Il est une enquête qui s'impose au gouvernement, et à laquelle il ne saurait se soustraire sans endosser la responsabilité des actes contre lesquels elle est demandée au nom de la justice : c'est celle de la conduite administrative de M. Borriglione, maire de Nice.

Cette enquête ne saurait être évitée. Les scandales dont on parle tout haut doivent être tirés publiquement au clair; mais il importe qu'elle ne soit pas faite par des magistrats ou des commissaires dépendant d'une façon quelconque ni du préfet, ni du maire, ni d'aucun haut-fonctionnaire du département, et encore moins de la ville, sans quoi les rapports seraient suspectés de partialité, pour ne pas dire plus.

## BONNE BESOGNE

Tandis que la France s'absorbe tout entière en ses préoccupations électorales, un fait d'une signification profonde et consolante s'est accompli à l'étranger. On se souvient des alarmes qu'avait causées aux partisans de la paix la situation respective des Russes et des Anglais sur les frontières de l'Afghanistan. Les réclames violentes de l'Angleterre d'une part, de l'autre l'impassibilité hautaine de la Russie rendaient, pour quelques instants, un conflit entre ces deux puissances non seulement possible, mais probable. Heureusement, la chute du ministre Gladstone, amenée par l'incident le plus futile et le plus imprévu : par un vote émis à la Chambre des communes sur une question de taxe douanière, vint faire diversion aux projets belliqueux de nos voisins d'outre-Manche et imposa aux diplomates des deux pays un temps d'arrêt favorable à la fois aux réflexions et aux pourparlers supplémentaires. La guerre n'éclata pas.

Mais lorsque le ministère conservateur qui gouverne actuellement l'empire britannique eut été constitué sous les auspices de lord Salisbury, les prophètes de malheur ne manquèrent pas pour affirmer qu'il lui serait bien autrement difficile de négocier et de conserver la paix qu'il ne l'était préalablement à M. Gladstone; en apparence, ces prophètes avaient raison. Ils alléguaient que, quelques semaines avant son avènement au pouvoir, lord Salisbury, le nouveau premier ministre, avait prononcé devant la Chambre des lords un discours presque injurieux pour la Russie; ils faisaient remarquer que l'un des membres les plus influents du nouveau cabinet, le jeune lord Randolph Churchill, s'était distingué par une intemperance de langage encore plus violente. Ils supposaient, par conséquent, que le simple fait de la substitution des tories aux whigs rendrait les relations entre les deux Etats singulièrement difficiles.

Eh bien! c'est le contraire qui s'est produit. Loin de trouver chez les hommes d'Etat russes une hostilité systématique explicable par des préventions ou même par le souvenir d'un passé de rancunes et de colères, les conservateurs anglais ont eu le bonheur de mener à bien l'œuvre difficile de la délimitation des frontières afghanes. Une dépêche récente établit que les négociations des deux nations sont aujourd'hui parfaitement d'accord, et qu'il ne leur reste plus qu'à signer l'instrument diplomatique qui fixe et consacre le résultat de leurs travaux.

Certes si, il y a quatre mois, alors que les arsenaux anglais réquisitionnaient à tout prix des transports pour envoyer, en toute hâte, des troupes et des canons dans l'Inde, un publiciste quelconque avait laissé entrevoir la possibilité de cette solution, on l'eût traité d'optimiste et de visionnaire. A quoi donc attribuer ce caractère nouveau et tout différent que revêt soudainement une situation dangereuse? Pourquoi un ministère tory, même placé dans des conditions éminemment défavorables, obtient-il, presque sans effort, de la Russie des concessions qu'elle aurait certainement refusé de faire à un ministère whig?

C'est, à notre avis, parce que la politique conservatrice exerce déjà en Europe un ascendant moral, qui ne peut désormais se décroître; c'est parce que tous les hommes d'Etat du continent, excepté, bien entendu, les hommes d'Etat français, comprennent que leur premier devoir est de favoriser, là où il ne s'est pas produit et de maintenir où il existe, le triomphe des conservateurs sur les révolutionnaires; c'est parce que l'on sait, enfin, par expérience, à Saint-Petersbourg et même à Berlin, que les trônes sont solidaires et que si l'on favorise à Londres le retour aux affaires de M. Gladstone, devenu aujourd'hui le chef des radicaux anglais, il sera impossible après-demain de réprimer à Saint-Petersbourg l'audace des nihilistes. Tout se tient. Virtutes sibi invicem horrent.

En un mot, les ministres anglais et les ministres russes se sont mis d'accord, parce que, sous des formes différentes, ils représentent au pouvoir la même doctrine — la doctrine autoritaire, la doctrine de préservation sociale contraire aux expériences hasardeuses et aux utopies nouvelles.

Les républicains français, ceux du moins qui sont patriotes, devraient réfléchir sur ce phénomène. Ils devraient remarquer de plus combien il a été facile au cabinet conservateur d'obtenir très promptement au cabinet semi-radical de M. Gladstone lui-même l'assentiment. En quelques mois, l'Irlande est redevenue presque paisible et la Russie signe un traité qui règle la question de la frontière des Indes. Plût au ciel que quand les conservateurs français arriveront au pouvoir après les républicains, ils trouvent la besogne aussi facile.

Les républicains français, ceux du moins qui sont patriotes, devraient réfléchir sur ce phénomène. Ils devraient remarquer de plus combien il a été facile au cabinet conservateur d'obtenir très promptement au cabinet semi-radical de M. Gladstone lui-même l'assentiment.

En quelques mois, l'Irlande est redevenue presque paisible et la Russie signe un traité qui règle la question de la frontière des Indes. Plût au ciel que quand les conservateurs français arriveront au pouvoir après les républicains, ils trouvent la besogne aussi facile.

L'agence Havas a communiqué il y a quelques jours à la presse une note relative à un incident qui s'est produit au concours agricole de Bergues.

Un de nos amis du Nord rectifie les erreurs du récit qui a été publié.

C'est seulement lorsque le candidat républicain, M. Claeys, maire de Bergues et de plus vice-président de la Société d'agriculture, est venu répondre au discours très applaudi de M. Delisle en disant qu'il ne ferait pas de politique, qu'il n'avait qu'un mot à dire aux cultivateurs, et lorsqu'il a commencé par essayer de flétrir le règne de Napoléon III en disant que Napoléon n'avait pas songé assez à l'agriculture, que l'agitation s'est manifestée. Partout, et notamment dans la Flandre, le paysan sait parfaitement bien que Napoléon a toujours été le protecteur par excellence de l'agriculture.

Aussi, un grand nombre ont protesté contre les paroles du candidat républicain, et c'est alors qu'ont retenti les cris de « Vive Napoléon! » vingt-cinq fois répétés; puis les cris de « A bas Claeys! Vive Delisle! » A bas le fromage de Hollande! Vive le protecteur de l'agriculture! Il y a eu alors un tumulte indescriptible, de sorte que le maire de Bergues s'est vu sifflé et hué dans sa propre ville.

Notre correspondant ajoute : « C'est de bon augure. Il est vrai que quelques cris de « Vive la République! » se sont fait entendre, mais ils étaient fort rares ».

Du rapport de la commission officielle sur le travail des enfants et des filles mineures employées dans l'industrie, il résulte que pendant l'année 1884, le nombre des enfants ou filles mineures ainsi employées par l'industrie française s'est abaissé de 213,001, chiffre de l'année précédente, à 193,258, soit une différence en moins de 19,743, et même de 22,202, si nous y ajoutons celui d'une autre catégorie d'enfants dont nous parlerons plus loin.

Cette diminution considérable dans la population enfantine, qui apporte un si utile concours à l'industrie, est le signe certain d'une diminution correspondante dans la production. C'est parce que nos ateliers, pendant moins de dix-huit mois, ont vu moins d'ouvriers, qu'ils ont ainsi restreint le nombre de leurs petits ouvriers.

Nous reviendrons sur cette question importante.

## RUE CADET

Ce qui distingue les programmes républicains, c'est que, dès qu'il en paraît un, tous ceux des républicains qui n'ont pas participé à sa confection le trouvent détestable, le déclarent ridicule ou impossible, et se font un devoir de le motter immédiatement en lambeaux. Cette hostilité est si vive qu'elle a même, on s'en souvient, étouffé le programme opportuniste avant qu'il fût né.

Maintenant, voici un autre programme républicain : c'est celui de la rue Cadet, préparé par le comité « départemental radical socialiste de la Seine », ou, plus simplement, c'est le programme Clémenceau. Plus heureux que l'opportuniste, ce programme a réussi à voir le jour; mais, publié d'hier seulement, le voilà déjà démolé de fond en comble par les autres républicains.

La République française surtout s'acharne après l'œuvre de M. Clémenceau, la traitant de barbare et de peu française, pour divers motifs, dont le premier est que l'on y trouve la proposition de substituer progressivement une milice à l'armée permanente; la critique est juste, mais ce n'est pas aux opportunistes qu'il appartient de la faire, puisqu'ils ont aussi demandé, voilà quinze et seize ans, la suppression des armées permanentes, et que M. Clémenceau ne fait que retourner contre eux l'arme d'opposition, si peu patriotique, en effet, dont ils se sont servis contre l'Empire.

Au reste, il est positif que le programme de la rue Cadet est une œuvre politique qui ne se tient pas debout. On y rencontre, mêlées ensemble, quelques-unes des lubies inquiétantes de 1793, et plusieurs des fantaisies du socialisme moderne. Ainsi, en matière économique, M. Clémenceau aspire à certaine réduction graduelle de la dette, et à certains impôts sur le capital et le revenu, qui prouvent combien il a sur ces matières des idées confuses, et qui sont de nature à inspirer bien des réflexions aux capitalistes.

En politique, ses combinaisons ne sont pas généralement beaucoup plus solides, et les réformes diverses qu'il indique et qu'il désire ne sont point pour faire prendre le radicalisme au sérieux.

Ce serait l'achèvement du bouleversement social commencé par l'opportunisme.

Mais il faut reconnaître que M. Clémenceau, sans douter peut-être du mérite de son système, ne le propose cependant pas comme définitif.

Il demande « l'élaboration d'une Constitution par une Assemblée constituante élue à cet effet », et même il voudrait

que « la constitution fût sanctionnée par le vote de la nation ».

Cette adhésion au principe de la souveraineté nationale franchie assez avantageusement sur le fond peu solide du programme radical.

Il y a même, il faut le dire, contradiction flagrante entre les deux projets que M. Clémenceau mêle ensemble, l'un consistant à faire appel au pays, et l'autre à enfermer la France dans un programme radical tout fait.

Mais ce n'est pas le point auquel s'attachent les autres républicains, et, pour eux, le programme de M. Clémenceau n'a qu'un tort : c'est de ne pas être le leur.

## LES VICTIMES DU 2 DÉCEMBRE

Indépendamment du décret d'annulation d'un certain nombre de pensions accordées illégalement à de prétendues victimes du 2 décembre, des poursuites sont dirigées en ce moment contre plusieurs individus qui ont pris des faux noms pour se faire attribuer, à l'aide de pièces qui ont été reconnues faussées, des titres de pension auxquels ils n'avaient aucun droit. — Sous le ministère Constans, on n'était pas difficile. Une enquête se poursuit à ce sujet, et une révision de tous les titres se fait depuis une quinzaine de jours au ministère de l'intérieur.

Qu'est-ce à dire? Réviser les titres de gloire des témoins de gendarmes et de curés! Ah! nous ne sommes donc plus en république! Nous aimons à croire que les journaux communistes vont protester contre de pareils abus administratifs.

## ÉCHOS

On annonce la mort de Mgr Forcane, archevêque d'Aix, décédé hier, à la suite d'une attaque de choléra.

C'est, en effet, en allant, ces jours derniers, visiter un hôpital de cholériques que Mgr Forcane a pris le germe de la maladie qui devait l'emporter si rapidement.

Mgr Théodore-Augustin Forcane était né à Versailles, le 2 mars 1816. Après avoir fait d'excellentes études ecclésiastiques, il était parti comme missionnaire pour l'Extrême-Orient.

A peine âgé de trente ans, le Souverain Pontife le choisissait comme vicaire apostolique du Japon et l'appelait à l'épiscopat avec le titre d'évêque de Samos en partibus.

En 1853, il fut transféré au siège de la Basse-Terre (Guadeloupe), puis à Nevers en 1861. Enfin, en 1873, le Saint-Père lui confia l'Eglise d'Aix, où il avait apporté avec tout son zèle un dévouement dont sa mort est la consécration.

D'autre part, les nouvelles de la santé de Mgr Laval de Laval sont de plus en plus inquiétantes. La faiblesse augmente chaque jour, et le vénérable malade est très accablé par ses longues souffrances. Son état laisse peu d'espoir et on s'attend à un dénouement fatal d'un instant à l'autre.

Une dépêche de Vienne nous annonce la mort du peintre autrichien Johan Canon.

Une des plus célèbres parmi ses œuvres est le portrait du prince impérial, exécuté après la catastrophe du Zoulof, et dans les indications de S. M. l'impératrice Eugénie. Ce tableau très remarquable a figuré à la première exposition des portraits du siècle.

Johan était le peintre aimé de la haute société austro-hongroise; il a succombé hier à une rupture de l'aorte.

Demain M. Allain-Targé assistera au banquet de l'ancien comité du dix-neuvième arrondissement.

Ce banquet aura lieu dans le local du Grand-Orient, rue Cadet, à sept heures du soir.

En outre, le dimanche 20 septembre, M. Allain-Targé se rendra dans Maine-et-Loire, où il est également candidat.

Le comité central républicain du département a organisé un banquet dans lequel le ministre de l'intérieur prendra la parole.

Imprudent ministre! Imprudent candidat!

Nous avons parlé d'un duel, suivi de mort, entre M. Pêchy, fils du président de la Chambre hongroise avec le comte Festetics. Le duel ne serait, dit-on, dans la colonie hongroise à Paris, qu'une fable, mais la mort de M. Pêchy est malheureusement vraie. D'après une nouvelle version qui circule, M. Pêchy était, non pas un adversaire, mais un ami du comte Festetics et sa mort serait due à un suicide.

Attendons des détails sur ce drame mystérieux.

On sait que la ville de Paris est en instance auprès du ministère de l'intérieur pour obtenir l'autorisation de créer des ressources spéciales destinées à achever les grands travaux de la capitale.

Comme il faudra fournir au conseil municipal des renseignements sur la nature et l'importance des travaux à exécuter les premiers, par les ordres de M. Alphand, on est en train de dresser un état des travaux les plus urgents à entreprendre, lesquels travaux entraîneront une première dépense de cent six millions de francs.

Selon les prévisions de la direction des

## PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.

— Le numéro, ..... 15 centimes.

DEPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro, ..... 20 centimes.

## INSERTIONS :

ANNONCES. .... 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co.

Place de la Bourse, 8.

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12.

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS



barrasser de scrupules. Il a fait le mal sciemment et tranquillement puisqu'il gagnait à le faire. Il a créé le Tong-King pour se préparer d'utiles diversions : soit-on jamais la vérité sur les expéditions lointaines ? Mille cadavres que l'on ne voit pas effraient moins que le sang répandu d'un seul soldat, tué au coin d'une borne.

Personne n'a demandé à M. Ferry — j'en tends personne des siens — la justification impossible d'actes qui auraient suffi à renverser un Richelieu. Ce despotisme à sa commande à sa clientèle, et la tenir en bride : ce n'est pas un mince mérite.

M. Jules Ferry est un laborieux : il n'épargne ni son temps ni sa peine. Ce n'est pas un viveur : il ne fait ni bruit, ni tapage, et n'a d'autres mémoires que son foyer de la danse, à l'Opéra, que des s'y faire impertinamment inviter par les danseuses à ôter son chapeau, oublié sur sa tête. Il n'enlève pas aux deux cuisiniers, comme Gambetta, et n'a pas encore songé à se faire cravater de la Toison d'Or comme Thiers. Mais il doit avoir un large coffre, et dans ce coffre, divers portefeuilles bien bourrés et diverses cassettes bien remplies. Il est descendu du pouvoir sans honneur et sans honneurs, point sans argent. C'est le fils Benoît de la République. Il a la vénération, mais il l'enferme.

L'orateur est pâle : parole d'avocat, diffuse, emphatique, noyant l'idée sous l'abondance des phrases. Beaucoup d'audace, peu de sang-froid. Une arrogance de parvenu, un entêtement de labourneur, des éclats de voix, des plongements, l'amour des intrigues obscures, la science des tripotages parlementaires, la violence irréfutable, des élan de comédien, une hypocrisie de moine défrôqué, voilà l'homme — en apparence.

L'homme est en réalité, plus compliqué. Il a son but, et il y va. On l'a vu préparer la loi d'expulsion des princes, et demain peut-être il les jettera hors des frontières : qui sait si nous ne le verrons pas ministre d'un monarchisme ? Il a fait l'article 7, expulsé les congrégations religieuses : qui sait s'il ne pourrera pas dans la peau d'un capucin ? C'est Fouché, moins la grandeur des vues ; c'est Robespierre, moins la sincérité ; c'est Barras, moins la bonne éducation ; c'est tout la Convention, moins le talent.

Il veut le pouvoir, par vanité, malgré son impuissance qu'il a vérifiée. Il veut la fortune, pour sa dynastie bourgeoise, et pense que rien des gloires humaines ne lui doit rester étranger. Et tout cela pour se venger des quolibets de petite ville qui égarèrent son épiderme d'étudiant ; pour éclabousser les camarades de jeunesse, demeurés sur le pavé ; pour éblouir du scandale de ses succès les braves gens qui prédisaient naguère que ce garçon-là échouerait partout.

En bien ! il échoue. Mais il a la joie d'échouer à nos dépens, de nous ruiner, de vilipender ses ennemis, de se rouler dans le drapeau tricolore, et d'être estimé à une plus haute valeur que ce Duguesclin pour qui toutes les filles de Bretagne filaient leur quenouille afin de le racheter à l'Anglais, puisque lui, Ferry, pour le garder et pour l'éloir, demain peut-être, député de quinze ou vingt départements, on oubliera toutes ses erreurs, toutes ses trahisons, toutes ses folies, toutes ses fautes, tous ses crimes, et qu'on lui fera un piédestal de morts ensanglantés, amiraux ou pauvres soldats, que leurs mères pleurent, et que — faut-il enfin le dire ! — leurs pères et leurs frères vengeront sur Ferry, si l'honneur français n'est pas un vain mot !

TALLEMANT SANS REAUX.

## LES ÉVÉNEMENTS D'ANNAM

Le gouvernement a fait publier par les officiers la note suivante :

Contrairement à ce qu'on dit plusieurs journaux, le gouvernement n'a cessé d'envoyer au général de Courcy des instructions énergiques. Après le guet-apens de Hué, le général avait demandé l'autorisation d'annexer purement et simplement l'Annam. Le gouvernement ne crut pas devoir entrer dans cette voie, pour trois motifs : d'abord parce que le traité de Hué réglait alors soumis la ratification des Chambres ; ensuite, parce que le traité de paix avec la Chine, dont un article vise la même point, était en cours de négociations ; et enfin parce que le gouvernement jugeait l'annexion totale comme irréalisable et inutile. Mais si le gouvernement n'a pas voulu annexer l'Annam, il a donné au général de Courcy pleins pouvoirs pour assurer rapidement et définitivement la pacification de la contrée.

C'est ainsi que, comme nous l'avons dit hier, il a envoyé au général, qui avait demandé, l'autorisation de déposer le jeune roi, qui est toujours dans la région des montagnes avec Thuyet. Il est probable que cette déposition, réclamée par un grand nombre de mandarins, sera bientôt un fait accompli.

A ce propos, on lit dans le *National* :

En annonçant hier que le ministre de la guerre avait reçu une dépêche du général de Courcy, relative aux graves événements de l'Annam, nous avons montré que nous étions bien informés. En effet, quelques heures après, un journal du soir, qui, sous l'ancien cabinet, avait le monopole des informations importantes, disait que « dans ses derniers télégrammes », le général de Courcy avait demandé au gouvernement l'autorisation de déposer le roi d'Annam si cette mesure lui paraissait nécessaire. On voit ce que valent les promesses des ministres, même les plus solennelles. Le général Camponen s'était cependant formellement engagé, du haut de la tribune, à faire connaître immédiatement au pays tous les renseignements qui lui seraient envoyés sur l'Annam et le Tong-King par le commandant du corps expéditionnaire.

## LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

L'opinion publique reste ce qu'elle était depuis quelques jours, c'est-à-dire moins surexcitée intérieurement, mais tout aussi vive contre l'Allemagne. C'est une amélioration qu'il faut constater.

Quant l'Espagne ne crie plus et ne manifeste plus, le calme est bien près de se faire dans son esprit.

Les partis autonomiques ne désarment pas, loin de là : ils continuent leur propagande antipatriotique, ne poursuivant qu'un but : renverser le roi, proclamer la République et mettre l'Espagne à sac, au profit de leurs rancunes et de leurs appétits. A ceux qui nous répondraient que nous calomnions les républicains espagnols, nous répondrions en évocant les horreurs de Cadix et de Carthagène ; de même que quand on nous accuse de calomnier les radicaux français, nous leur répondrions en évoquant les horreurs de la Commune — pour ne parler que de celles de nos jours.

Le gouvernement s'écrit contre les émeutiers. Il cent fois raison et ne sera jamais trop sévère.

Il prend toutes les précautions possibles contre les tentatives de révolte, il a mille fois raison et ne saurait trop en prendre. Mieux vaut prévenir que réprimer.

Beaucoup de gens estiment que le duel entre l'Allemagne et l'Espagne n'est qu'un jeu, et les républicains exploitent cette idée en donnant à entendre que la République française se mettra de la partie contre l'Allemagne.

Nous sommes pleinement convaincu que si cette terrible éventualité se présentait, l'Allemagne et l'Espagne trouveraient moyen de se entendre et que nous resterions seuls contre l'ennemi.

N'en déplaise aux pessimistes intéressés, nous continuons de croire que les républicains en seront encore une fois pour leurs espérances déçues, et que le conflit hispano-allemand s'arrangera pacifiquement, mais lentement.

## La réception d'hier

La réception d'hier, au palais, dont nous avons parlé dans nos Échos, a été fort brillante. Les princes, les princesses, les ministres, les corps diplomatiques, étaient groupés autour du trône.

Le défilé a duré deux heures, et deux mille personnes investies des plus hautes dignités, sont venues saluer le roi et la reine, qui ont eu un mot aimable pour les hommes et les généraux éminents qui se pressaient dans les salons.

Le parti conservateur était au grand complet, et le parti libéral était représenté par ses principaux membres.

M. de Solms a longuement entretenu le roi et la reine, qui l'ont écouté avec une bienveillance marquée. M. de Solms est allé à leur retour en faveur, ce qui démontre que le conflit hispano-allemand est aplani dans ce qu'il avait d'aigu.

On colportait un mot qui dépeint bien le caractère du roi. Au plus fort de la crise, alors qu'on pouvait craindre un mouvement révolutionnaire, le roi disait troupes et, ajoutait-il : « Je ne quitterai l'Espagne que haché en morceaux ! »

Madrid, 12 septembre.

On dit, dans les cercles politiques de Madrid, que le ministre des affaires étrangères à Berlin invite le comte de Solms à assister à la réception royale qui a lieu hier, revêtu de ses décorations espagnoles.

On considère ce fait comme la preuve du désir de l'Allemagne d'arriver à un arrangement amiable de l'affaire des Carolines.

## Le roi et l'armée

Les feuilles françaises avancées ont affirmé que l'armée et la marine étaient prêtes à entrer en rébellion. C'est une calomnie.

« Vous pouvez démontrer encore une fois, écrit-on à *Gaulois*, tous les bruits mis en circulation par les républicains. La sécurité est complète et la tranquillité parfaite. Les généraux, tels que le maréchal Quesada et le général Pavía, ont répondu de l'armée, dont trois divisions, entièrement dévouées au roi, campent autour de Madrid. »

Les amiraux Beranger et Antequera, de leur côté, répondent de la marine, dont les sentiments de fidélité à la monarchie ne font pas de doute. Ce n'est pas, du reste, en présence d'une question extérieure, en face de l'Allemagne, que l'armée et la marine se sépareraient du roi et de la nation. Croire autre chose, ce serait mettre en doute leur patriotisme.

## Note et memorandum

La note dans laquelle le cabinet fait valoir les titres de l'Espagne à la souveraineté des îles Carolines est accompagnée d'un *memorandum* où ses droits sont exposés au point de vue historique.

Dans la note elle-même, qui arrivera sous trois jours à Berlin, M. Eudayen, ministre des affaires étrangères, discute la question sous le double rapport du droit coutumier et moderne, établissant d'une façon péremptoire qu'à tous les points de vue : découverte, exploration, reconnaissance par les indigènes, évangélisation, protection aux naturels, aide à ceux d'entre eux venus dans d'autres parties du domaine colonial de l'Espagne, établissement d'antennas insulaires et occupation effective du territoire à des époques déterminées, l'Espagne possède des titres évidents à la souveraineté de l'archipel des Carolines.

## JOURNAUX ET REVUES

Le *Rappel* examine les projets de loi dus à l'initiative du gouvernement, et ceux qui, quoique émanés de la Chambre disparue, ont subi au Sénat plusieurs épreuves de la filière parlementaire et qui pourront survivre à la Chambre elle-même.

Il y a d'abord le projet sur le recrutement qui comporte, on le sait, la réduction du service à trois ans et la suppression du volontariat. Quoique ce projet soit sorti, à l'origine, de l'initiative parlementaire, le gouvernement s'est approprié et la transmise au Sénat, de sorte que, même après la disparition de la Chambre actuelle, le Sénat devra l'examiner et le discuter. Les deux délibérations de l'ancienne Chambre n'auront donc pas été perdues. Il en est de même pour le projet sur l'organisation de l'armée coloniale.

En dehors de ces projets, le Sénat est saisi depuis assez longtemps d'un projet de loi, relatif aux élections du 4 octobre. Un certain nombre de projets votés par la Chambre actuelle et sur lesquels il n'a pas encore statué lui-même. Ces projets sont ceux :

- 1° Sur les conditions de l'enseignement secondaire libre ;
- 2° Sur le monopole des inhumations ;
- 3° Sur les rapports des agents commissionnés avec les compagnies de chemins de fer ;
- 4° Sur les sociétés de secours mutuels.

Voici, comme spécimen, quelques extraits d'un article de l'*Avenir d'Arras*, à l'adresse des électeurs du Pas-de-Calais :

Le fonctionnaire le plus intègre écouterait toujours plus volontiers, plus patiemment, son ami politique, que son adversaire. Il se laisserait plus aisément persuader par celui qui parle poliment que par celui qui l'aborde l'injure à la bouche.

On remarquera que le journal préfectoral n'admet pas qu'un candidat conservateur puisse être autre chose qu'un malappris, un rustre, incapable d'aborder un adversaire politique autrement que l'injure à la bouche. Ne céderait-il pas à cette infirmité, fréquente chez les hommes, qui fait qu'on prête généralement ses pires qualités à autrui ? Citons encore :

Chaque témoignage de sympathie que quêtent des électeurs, les candidats réactionnaires, se traduit, de l'élection, par une compromission des intérêts du département ou des communes. Il faudrait donc renoncer à toutes les faveurs, pour voter pour des hommes qui ne pourraient rien pour les électeurs, et qui n'aboutiraient, pour les basins urgents de notre département, qu'à refroidir la bienveillance de ceux qui nous gouvernent.

Aussi noblement pensé qu'éclaircissement. La forme est digne du fond. Mais n'insistons pas sur ces pauvretés répugnantes. Nous en avons dit assez pour faire voir que la promesse solennelle d'élections libres, sincères et loyales, a grand et urgent besoin d'être rappelée au cabinet Brisson.

— Sous ce titre « Lettre du Tong-King interceptée », le *Salut public*, de Lyon, publie ce qui suit :

« On a reçu au ministère des dépêches du Tong-King. Elles sont relatives à des besoins de service. »

« Les dernières dépêches du Tong-King ont trait au service, etc., etc. »

« Dépêches relatives au besoin de service ! »

En conséquence, de quoi M. le ministre s'empresse de ne pas les communiquer au public. Mais le bon public n'est pas toujours si sot et il lui arrive parfois de se méfier. Le nombre phénoménal de dépêches « relatives à des besoins de service », qu'on garde secrètes, pour ce simple motif, l'inquiète à la fin. Il se dit qu'il pourrait bien peut-être lui en montrer quelques-unes, pour voir un peu ce que c'est que des « besoins de service ». Ces termes sont d'une élasticité si remarquable ! Demandes de renforts importants, de médicaments, de matériel de toutes espèces et de toutes quantités, parce que nos troupes sont disséminées ou battues, cernées ou détruites, tout cela ne rentre-t-il pas sous la même rubrique : « Demandes relatives aux besoins de service ? »

Aussi l'opinion est-elle à bon droit très irritée d'un manque absolu de nos gouvernants et réclame-t-elle énergiquement des nouvelles. Mais on se gardera bien de lui dire la vérité, et l'on a tellement peur de la laisser se répandre, qu'on intercepte les lettres compromettantes.

Nous en avions déjà la certitude. Une lettre qu'un de nos amis vient de recevoir du Cambodge nous confirme encore dans notre opinion. Elle lui donne réponse à deux lettres précédentes qu'il n'a jamais reçues. Ces deux lettres contenaient des détails sur notre situation au Tong-King. Leur disparition s'explique donc très logiquement.

Voici d'ailleurs le texte :

« Mon cher ami, « Je n'ai rien reçu de toi, et voilà deux lettres que je t'écrits ! Serais-tu hors de Lyon ou bien faut-il croire que, ayant donné quelques détails sur la situation ici, ma lettre a été arrêtée ? Je n'ose le dire que les lettres que j'ai écrites, mais j'en suis presque certain. Ce n'est donc qu'en tremblant que je t'écrits... »

« Dans l'administration d'ici, c'est un encombrement de toutes les places, par suite des gens qui viennent au Tong-King, séduits par les faillacieuses histoires que l'on dit de la Seine, près de Bougival, un cheval ayant mis le pied dans un nid de frelons et en quelques minutes couvert d'une nuée de ces dangereux insectes. On essaya en vain de le débarrasser de l'escadron ailé qui le criblait de ses aiguillons et, malgré les lavages à l'eau acidulée, la pauvre bête est morte quelques heures après l'accident. »

« Le cheval et les frelons. — Avant-hier, après midi, sur le chemin de halage de la Seine, près de Bougival, un cheval ayant mis le pied dans un nid de frelons et en quelques minutes couvert d'une nuée de ces dangereux insectes. On essaya en vain de le débarrasser de l'escadron ailé qui le criblait de ses aiguillons et, malgré les lavages à l'eau acidulée, la pauvre bête est morte quelques heures après l'accident. »

« Enfant égaré. — Dans l'après-midi, un petit garçon de six ans, nommé Louis Hermann, qui s'était imprudemment suspendu à une tapissière en marche, est tombé sur la chaussée. Une voiture qui venait dans le même sens l'a renversé et les roues lui ont passé sur le corps. Le malheureux enfant est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital Trousseau. »

« Les bruits mystérieux. — Des habitants de la rue Louis-le-Grand s'étaient plaints à M. Tony, commissaire de police, d'entendre dans leurs logements des gemissements, sans pouvoir en découvrir l'origine. M. Tony a trouvé sans peine la clef de ce mystère. Les bruits qu'on entend provenaient des égouts où travaillaient jour et nuit les ouvriers de la Ville, et les paroles, plaintes ou cris poussés par eux se répétaient dans certaines maisons où le sol est plus ou moins creux. »

Dans d'autres quartiers le phénomène a été également observé.

« Vol de bijoux à Caen. — En vertu d'une commission rogatoire de M. Datin, juge d'instruction de Caen, M. Clement, commissaire de police aux délégations judiciaires, est chargé de rechercher les auteurs d'un vol commis dans la nuit du 8 au 9 septembre, à Caen, au préjudice de M. Queruelle. Les auteurs de ce vol ont dû se réfugier à Paris. Les malfaiteurs ont enlevé une somme de 2,295 fr. 50 c., en monnaies diverses ; un bracelet d'or de 100, 50 et 40 fr., un bracelet estimé 500 fr., un canot de 600 fr., un collier de 500 fr., une étoile ornée de diamants de 1,000 fr., un peigne en or garni de pierres fines d'une valeur de 250 fr., un médaillon de 350 fr., etc. »

« Chute mortelle d'un maçon. — Hier matin, vers neuf heures, le sieur Emile Caron, maçon, demeurant boulevard Richard-Lenoir, 45, est tombé du quatrième étage d'une maison en construction, dans laquelle il travaillait, rue Ménilmontant, 40. Il s'est tué sur le coup. Son corps a été transporté à son domicile par ses camarades. »

« Commandes de locomotives pour le Japon. — Deux fabriques de Dusseldorf et de Dautz viennent de livrer des locomotives et des wagons pour le Japon. Il y a lieu de constater que c'est la seconde commande de cette nature faite en Europe. La première avait été faite en Angleterre. »

« Découverte d'une mine de mercure. — On a découvert dernièrement, ou plutôt retrouvé, une mine de mercure à Schuppiastena, près de Belgrade. Pendant la construction de la ligne de chemin de fer qui passe par cette vallée, on trouva un bloc de quartz imprégné de sulfure de mercure. »

« On recherche la provenance de cette roche, et l'on fut assez heureux pour en retrouver le gisement en montant la vallée, à un endroit où de nombreuses excavations firent reconnaître une ancienne mine dont les auteurs du vol avaient pu se procurer des Romains. Une galerie avait déjà permis, à l'automne dernier, de constater la continuité du filon sur une longueur de 57 pieds ; ce filon est sillonné et parsemé de veines et d'amas de cinabre et de cristaux de calomel, en même temps que de nombreuses gouttes de mercure métallique. »

## Faits divers

« Secours aux victimes du choléra. — Le comité de secours aux victimes du choléra, constitué l'année dernière au Crédit foncier de France, sous la présidence de M. Christophe, gouverneur, vient de se réunir de nouveau, par suite de la réapparition du fléau dans le Midi. »

Le comité a décidé l'envoi immédiat des sommes suivantes : 10,000 fr. à Marseille ; 3,000 fr. pour les communes du département des Bouches-du-Rhône actuellement atteintes, et 4,000 fr. pour la ville de Toulon.

« Cheval emporté. — Hier, à onze heures du matin, un cheval de la compagnie des Postes-Voitures s'est emporté rue de Beaudois, à la descente de la rue Vivienne, et, tournant brusquement, il est venu s'abattre dans la devanture du coiffeur bien connu des artistes du théâtre du Palais-Royal, M. Grouppé, rue Montpensier. Des vitres de la boutique ont été brisées ainsi que de nombreux flacons de brillant et d'eau de quinine. M. Grouppé avait pu heureusement se sauver de la caisse devant laquelle il était assis ; sans quoi, il eût été blessé. Quant au malheureux cheval, il avait une jambe brisée, il était horriblement coupé au naseau et au trait par les éclats de verre, et le trottoir était rouge de son sang. On a dû chercher une charrette pour l'emmener chez l'équarrisseur. Le cocher du fiacre, qui était tombé de son siège, en a été quitte pour la peur. »

« Bookmakers et bonnetiers. — A la suite des nombreuses rafles opérées il y a quelque temps, aux abords de la Bourse, les nombreux bookmakers et teneurs de jeux de hasard, pourchassés, avaient disparu, mais y étaient revenus ces jours derniers. Hier, vers quatre heures, M. Duranton, officier de police assisté de ses agents, a fait une nouvelle descente, et il a arrêté quelques individus, qu'il a fallu poursuivre tout autour de la Bourse, au grand étonnement du public. Les individus arrêtés sont les nommés P. Ternus, bookmaker, âgé de quarante-deux ans, demeurant rue Lafayette ; Quantin, âgé de dix-sept ans ; Hanriot, âgé de dix-neuf ans ; Sennequier, âgé de vingt ans, et Decamps, âgé de vingt-trois ans. Ces quatre derniers tenaient des jeux de hasard, notamment des jeux de dés, dit passe anglais. Les sont sans domicile connu. Ils ont été mis à la disposition de M. Rolly de Balnére, commissaire de police, qui les a envoyés au Dépôt. »

« Caisse d'épargne de Paris. — Opérations du dimanche 6 au samedi 12 septembre. Versements reçus de 7,338 déposants, dont 744 nouveaux, 932,092 fr. Remboursements à 3,143 déposants, d. n. 388 pour solde, 622,315 fr. 99. Rentes achetées à la demande des déposants pour un capital de 54,328 fr. 95. »

« La mort d'un ivrogne. — Un nommé L..., habitant Limel, près de Paris, avait contracté depuis quelque temps l'habitude de boire outre mesure. Chaque jour il s'enivrait malgré les observations de sa femme et de tous les siens. Avant-hier, malade encore de la veille, il est allé à son domicile chercher du vin. Celle-ci refusa et lui fit quelques remontrances. Il se leva, s'empara d'une bouteille contenant du landanum, et avant qu'on ait pu l'en empêcher, en avala le contenu d'un seul trait. Il tomba aussitôt à terre en poussant des cris terribles et en proie à d'abominables contorsions. Un médecin, appelé en toute hâte, déclara que, vu la grande quantité de landanum absorbée par l'ivrogne, il lui était impossible de le sauver ; il ne put que lui administrer un lenitif énergique. En effet, deux heures après, le malheureux succomba en pleine connaissance, en poussant des hurlements de douleur. »

« Le cheval et les frelons. — Avant-hier, après midi, sur le chemin de halage de la Seine, près de Bougival, un cheval ayant mis le pied dans un nid de frelons et en quelques minutes couvert d'une nuée de ces dangereux insectes. On essaya en vain de le débarrasser de l'escadron ailé qui le criblait de ses aiguillons et, malgré les lavages à l'eau acidulée, la pauvre bête est morte quelques heures après l'accident. »

« Enfant égaré. — Dans l'après-midi, un petit garçon de six ans, nommé Louis Hermann, qui s'était imprudemment suspendu à une tapissière en marche, est tombé sur la chaussée. Une voiture qui venait dans le même sens l'a renversé et les roues lui ont passé sur le corps. Le malheureux enfant est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital Trousseau. »

« Les bruits mystérieux. — Des habitants de la rue Louis-le-Grand s'étaient plaints à M. Tony, commissaire de police, d'entendre dans leurs logements des gemissements, sans pouvoir en découvrir l'origine. M. Tony a trouvé sans peine la clef de ce mystère. Les bruits qu'on entend provenaient des égouts où travaillaient jour et nuit les ouvriers de la Ville, et les paroles, plaintes ou cris poussés par eux se répétaient dans certaines maisons où le sol est plus ou moins creux. »

Dans d'autres quartiers le phénomène a été également observé.

« Vol de bijoux à Caen. — En vertu d'une commission rogatoire de M. Datin, juge d'instruction de Caen, M. Clement, commissaire de police aux délégations judiciaires, est chargé de rechercher les auteurs d'un vol commis dans la nuit du 8 au 9 septembre, à Caen, au préjudice de M. Queruelle. Les auteurs de ce vol ont dû se réfugier à Paris. Les malfaiteurs ont enlevé une somme de 2,295 fr. 50 c., en monnaies diverses ; un bracelet d'or de 100, 50 et 40 fr., un bracelet estimé 500 fr., un canot de 600 fr., un collier de 500 fr., une étoile ornée de diamants de 1,000 fr., un peigne en or garni de pierres fines d'une valeur de 250 fr., un médaillon de 350 fr., etc. »

« Chute mortelle d'un maçon. — Hier matin, vers neuf heures, le sieur Emile Caron, maçon, demeurant boulevard Richard-Lenoir, 45, est tombé du quatrième étage d'une maison en construction, dans laquelle il travaillait, rue Ménilmontant, 40. Il s'est tué sur le coup. Son corps a été transporté à son domicile par ses camarades. »

« Commandes de locomotives pour le Japon. — Deux fabriques de Dusseldorf et de Dautz viennent de livrer des locomotives et des wagons pour le Japon. Il y a lieu de constater que c'est la seconde commande de cette nature faite en Europe. La première avait été faite en Angleterre. »

« Découverte d'une mine de mercure. — On a découvert dernièrement, ou plutôt retrouvé, une mine de mercure à Schuppiastena, près de Belgrade. Pendant la construction de la ligne de chemin de fer qui passe par cette vallée, on trouva un bloc de quartz imprégné de sulfure de mercure. »

« On recherche la provenance de cette roche, et l'on fut assez heureux pour en retrouver le gisement en montant la vallée, à un endroit où de nombreuses excavations firent reconnaître une ancienne mine dont les auteurs du vol avaient pu se procurer des Romains. Une galerie avait déjà permis, à l'automne dernier, de constater la continuité du filon sur une longueur de 57 pieds ; ce filon est sillonné et parsemé de veines et d'amas de cinabre et de cristaux de calomel, en même temps que de nombreuses gouttes de mercure métallique. »

« Secours aux victimes du choléra. — Le comité de secours aux victimes du choléra, constitué l'année dernière au Crédit foncier de France, sous la présidence de M. Christophe, gouverneur, vient de se réunir de nouveau, par suite de la réapparition du fléau dans le Midi. »

« Cheval emporté. — Hier, à onze heures du matin, un cheval de la compagnie des Postes-Voitures s'est emporté rue de Beaudois, à la descente de la rue Vivienne, et, tournant brusquement, il est venu s'abattre dans la devanture du coiffeur bien connu des artistes du théâtre du Palais-Royal, M. Grouppé, rue Montpensier. Des vitres de la boutique ont été brisées ainsi que de nombreux flacons de brillant et d'eau de quinine. M. Grouppé avait pu heureusement se sauver de la caisse devant laquelle il était assis ; sans quoi, il eût été blessé. Quant au malheureux cheval, il avait une jambe brisée, il était horriblement coupé au naseau et au trait par les éclats de verre, et le trottoir était rouge de son sang. On a dû chercher une charrette pour l'emmener chez l'équarrisseur. Le cocher du fiacre, qui était tombé de son siège, en a été quitte pour la peur. »

« Bookmakers et bonnetiers. — A la suite des nombreuses rafles opérées il y a quelque temps, aux abords de la Bourse, les nombreux bookmakers et teneurs de jeux de hasard, pourchassés, avaient disparu, mais y étaient revenus ces jours derniers. Hier, vers quatre heures, M. Duranton, officier de police assisté de ses agents, a fait une nouvelle descente, et il a arrêté quelques individus, qu'il a fallu poursuivre tout autour de la Bourse, au grand étonnement du public. Les individus arrêtés sont les nommés P. Ternus, bookmaker, âgé de quarante-deux ans, demeurant rue Lafayette ; Quantin, âgé de dix-sept ans ; Hanriot, âgé de dix-neuf ans ; Sennequier, âgé de vingt ans, et Decamps, âgé de vingt-trois ans. Ces quatre derniers tenaient des jeux de hasard, notamment des jeux de dés, dit passe anglais. Les sont sans domicile connu. Ils ont été mis à la disposition de M. Rolly de Balnére, commissaire de police, qui les a envoyés au Dépôt. »

« Caisse d'épargne de Paris. — Opérations du dimanche 6 au samedi 12 septembre. Versements reçus de 7,338 déposants, dont 744 nouveaux, 932,092 fr. Remboursements à 3,143 déposants, d. n. 388 pour solde, 622,315 fr. 99. Rentes achetées à la demande des déposants pour un capital de 54,328 fr. 95. »

« La mort d'un ivrogne. — Un nommé L..., habitant Limel, près de Paris, avait contracté depuis quelque temps l'habitude de boire outre mesure. Chaque jour il s'enivrait malgré les observations de sa femme et de tous les siens. Avant-hier, malade encore de la veille, il est allé à son domicile chercher du vin. Celle-ci refusa et lui fit quelques remontrances. Il se leva, s'empara d'une bouteille contenant du landanum, et avant qu'on ait pu l'en empêcher, en avala le contenu d'un seul trait. Il tomba aussitôt à terre en poussant des cris terribles et en proie à d'abominables contorsions. Un médecin, appelé en toute hâte, déclara que, vu la grande quantité de landanum absorbée par l'ivrogne, il lui était impossible de le sauver ; il ne put que lui administrer un lenitif énergique. En effet, deux heures après, le malheureux succomba en pleine connaissance, en poussant des hurlements de douleur. »

« Le cheval et les frelons. — Avant-hier, après midi, sur le chemin de halage de la Seine, près de Bougival, un cheval ayant mis le pied dans un nid de frelons et en quelques minutes couvert d'une nuée de ces dangereux insectes. On essaya en vain de le débarrasser de l'escadron ailé qui le criblait de ses aiguillons et, malgré les lavages à l'eau acidulée, la pauvre bête est morte quelques heures après l'accident. »

« Enfant égaré. — Dans l'après-midi, un petit garçon de six ans, nommé Louis Hermann, qui s'était imprudemment suspendu à une tapissière en marche, est tombé sur la chaussée. Une voiture qui venait dans le même sens l'a renversé et les roues lui ont passé sur le corps. Le malheureux enfant est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital Trousseau. »

« Les bruits mystérieux. — Des habitants de la rue Louis-le-Grand s'étaient plaints à M. Tony, commissaire de police, d'entendre dans leurs logements des gemissements, sans pouvoir en découvrir l'origine. M. Tony a trouvé sans peine la clef de ce mystère. Les bruits qu'on entend provenaient des égouts où travaillaient jour et nuit les ouvriers de la Ville, et les paroles, plaintes ou cris poussés par eux se répétaient dans certaines maisons où le sol est plus ou moins creux. »

Dans d'autres quartiers le phénomène a été également observé.

« Vol de bijoux à Caen. — En vertu d'une commission rogatoire de M. Datin, juge d'instruction de Caen, M. Clement, commissaire de police aux délégations judiciaires, est chargé de rechercher les auteurs d'un vol commis dans la nuit du 8 au 9 septembre, à Caen, au préjudice de M. Queruelle. Les auteurs de ce vol ont dû se réfugier à Paris. Les malfaiteurs ont enlevé une somme de 2,295 fr. 50 c., en monnaies diverses ; un bracelet d'or de 100, 50 et 40 fr., un bracelet estimé 500 fr., un canot de 600 fr., un collier de 500 fr., une étoile ornée de diamants de 1,000 fr., un peigne en or garni de pierres fines d'une valeur de 250 fr., un médaillon de 350 fr., etc. »

« Chute mortelle d'un maçon. — Hier matin, vers neuf heures, le sieur Emile Caron, maçon, demeurant boulevard Richard-Lenoir, 45, est tombé du quatrième étage d'une maison en construction, dans laquelle il travaillait, rue Ménilmontant, 40. Il s'est tué sur le coup. Son corps a été transporté à son domicile par ses camarades. »

« Commandes de locomotives pour le Japon. — Deux fabriques de Dusseldorf et de Dautz viennent de livrer des locomotives et des wagons pour le Japon. Il y a lieu de constater que c'est la seconde commande de cette nature faite en Europe. La première avait été faite en Angleterre. »

« Découverte d'une mine de mercure. — On a découvert dernièrement, ou plutôt retrouvé, une mine de mercure à Schuppiastena, près de Belgrade. Pendant la construction de la ligne de chemin de fer qui passe par cette vallée, on trouva un bloc de quartz imprégné de sulfure de mercure. »

« On recherche la provenance de cette roche, et l'on fut assez heureux pour en retrouver le gisement en montant la vallée, à un endroit où de nombreuses excavations firent reconnaître une ancienne mine dont les auteurs du vol avaient pu se procurer des Romains. Une galerie avait déjà permis, à l'automne dernier, de constater la continuité du filon sur une longueur de 57 pieds ; ce filon est sillonné et parsemé de veines et d'amas de cinabre et de cristaux de calomel, en même temps que de nombreuses gouttes de mercure métallique. »

« Secours aux victimes du choléra. — Le comité de secours aux victimes du choléra, constitué l'



révocation. Peut-être en assigné-je une qui n'est pas la véritable? Peut-être ma probité a-t-elle été suspectée?

» J'ai le droit de le demander.  
» On m'a promis un examen approfondi de cette affaire; je me suis engagé à garder le silence en attendant cet examen.

» J'attends depuis six mois!  
» J'ai pleine et entière confiance dans l'équité de M. le ministre.  
» Si mon administration a été mauvaise, qu'on me le prouve; si elle a été bonne, qu'on me le rende justice.

M. Lokroy n'obtint pas la justice qu'il réclamait. Du moins, rien ne permit d'affirmer que la commission des théâtres fut saisie de l'affaire. Au mois de mai 1884, M. Léon Faucher quitta le ministère de l'intérieur qui était repris par M. Dufaure, lequel était remplacé, en octobre par M. Ferdinand Barrot. Ce dernier, en mars 1885, céda la place à M. Barroche. Il est inutile de pousser plus loin ce martyrologe ministériel. Au milieu de toutes ces crises, l'affaire de M. Lokroy fut oubliée et nous espérons qu'il l'oublia lui-même. Elle avait eu un contre-coup très grave pour la Comédie. Mlle Rachel, se sentant atteinte par la révocation du commissaire du gouvernement, donna sa démission, le 14 octobre et cessa son service. La Comédie ayant fait la sourde oreille, la tragédienne renoua cette démission par la lettre suivante :

« Messieurs,

» J'ai cru que les termes de la lettre que j'ai eu le regret de vous adresser samedi 14 courant, ne devaient laisser dans vos esprits aucun doute sur ma résolution de ne plus rentrer à la Comédie-Française.

» Cependant, l'affiche a annoncé jusqu'à ce jour « *Brianius* », retardé par indisposition de Mlle Rachel. Je ne crois pas me tromper en disant que ma démission, que je renouvelle ici au besoin, étant définitive, il faut éviter de faire prendre le change au public sur la véritable cause de mon absence.

» J'espère, messieurs, que vous voudrez bien donner des ordres afin que ces mots cessent de paraître sur l'affiche. Vous pouvez, si vous le jugez convenable à vos intérêts, me contester le droit de me retirer immédiatement à la suite de ma démission; c'est un débat entre nous; mais vous ne pouvez laisser croire au public que je ne l'ai pas donnée.

» Agréez, messieurs, l'expression de mes sentiments,

» RACHEL.

» Paris, 18 octobre 1884.

Après d'infructueuses tentatives pour ramener Mlle Rachel à la Comédie, le comité prit le parti de s'adresser au ministre, et sous avons sous les yeux la lettre qui fut adressée à ce dernier le 21 janvier de l'année suivante.

Les comédiens constatant dans ce document que l'année 1884 se soldera par un déficit considérable, et qu'une grande part de déficit doit être attribuée à Mlle Rachel qui a fait à la Comédie trois des mois les plus favorables pour les théâtres. Ils continuent ainsi :

» Nous devons, avant tout, monsieur le ministre, protester des bonnes dispositions qui animent tous les sociétaires à l'égard de cet artiste éminente; de l'estime qu'ils font de son talent; des égards dont ils n'ont cessé de l'environner. Pour n'en citer qu'un exemple récent, Mlle Rachel, pour des motifs qu'il ne convient pas de signaler, avait été forcée de s'éloigner du théâtre le 11 décembre 1884, et de prolonger son absence jusqu'au 5 mars suivant. A sa rentrée, elle donna dix représentations en mars, et treize dans chacun des mois d'avril et de mai. Elle ajouta spontanément le chant de *la Marseillaise* à ses rôles ordinaires, et maintint les recettes à un taux élevé, eu égard surtout aux circonstances. Appréhant le motif qui la portait sans doute à réparer ainsi le tort que son absence nécessaire avait causé au théâtre, les sociétaires préférèrent en faire honneur au dévouement de l'artiste. Une lettre affectueuse, accompagnée d'un témoignage de sympathie, lui prouva que Mlle Rachel les bons sentiments de ses camarades.

Les membres du comité rappellent ensuite qu'après la retraite de M. Lokroy, Mlle Rachel, « cédant aux inspirations

d'une dignité tout au moins mal comprise », donna sa démission, et que les démarches les plus alléchantes, les lettres les plus affectueuses ne purent la faire revenir sur sa résolution. Dans ces conditions, une instance fut ouverte, et le traitement de Mlle Rachel cessa de lui être payé afin de garantir les dommages-intérêts qu'on lui réclamait pour le grave préjudice éprouvé par la Comédie. C'était sur elle, en effet, que reposait tout l'espoir de recettes de l'hiver.

» Supposez un moment, continue la lettre du comité, qu'elle n'eût pas interrompu son service pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre, vingt-deux de ses représentations devaient être données et procurer au moins cinquante ou soixante mille francs qui rétablissent l'équilibre dans les finances de la société.

» A la vérité, le 30 novembre, Mlle Rachel écrivit pour déclarer que, tout en maintenant sa démission, elle entendait la restreindre dans les limites des règlements et consentir à reprendre son service, mais seulement quand sa santé le lui permettrait. Elle offrait de justifier de son état maladif aux médecins du théâtre.

» Le conseil judiciaire fut de nouveau consulté, et, tout en persistant dans ses précédents avis, il autorisa néanmoins la visite médicale. Après quelques pourparlers, elle fut enfin lue le 17 décembre. Les médecins consultants ne purent que constater les déclarations de Mlle Rachel et de son médecin ordinaire. *Is se sont assurés qu'il n'y avait ni fièvre, ni lésion appréciable d'aucun organe essentiel*, et, par un sentiment de condescendance, ils ont admis qu'elle était pleine convalescente, et que, dans quinze jours, c'est-à-dire le 3 janvier, elle pourrait paraître sur la scène. Cette rentrée a été prolongée finalement jusqu'au 13 janvier. L'absence de Mlle Rachel a donc duré trois mois entiers.

Mlle Rachel touchait sur le fonds de la subvention un traitement exceptionnel de 42,000 fr. Les membres du comité, considérant l'origine spéciale de ce traitement, demandent donc au ministre son agrément pour en arrêter le paiement, et posent les questions suivantes :

« Convient-il de demander aux tribunaux et de continuer à suspendre le paiement du traitement de Mlle Rachel pour les trois derniers mois de 1884?

» Préférez-vous, monsieur le ministre, intervenir administrativement dans le débat et régler vous-même disciplinairement l'indemnité encourue par Mlle Rachel?

» Ou bien vous plaît-il d'adopter une résolution déjà conseillée par l'ancienne commission des théâtres, et d'ordonner que Mlle Rachel n'aura droit à profiter de son congé annuel qu'après avoir rendu à la Comédie les représentations dont elle lui a privé pendant la suspension volontaire de son service?

Cette lettre est signée par MM. Provost, Ligier, Geoffroy, Samson, Maillard, Régnier et Beauvallet.

Ce n'était pas la première querelle que Mlle Rachel avait avec la Comédie. Nous avons sous les yeux le rapport fait à la commission des théâtres le 21 février 1883, auquel se réfère le comité. Il suffira d'en citer quelques lignes assez vives :

« Mlle Rachel se rira des engagements les plus sacrés, et elle sacrifiera même, pour se préparer, dans la retraite, loin du théâtre qu'elle devrait servir, aux fatigues de ses tournées de congé, jusqu'à ses appointements fixes. Elle en faisait l'offre ces jours derniers. Mais du jour où le ministre viendra dire à cet artiste, par son représentant, l'administrateur de la Comédie : — Je vous accorde trois jours de congé, je vous reconnais ce droit, mais à une condition : Vous ne jouerez de ce privilège qu'après avoir rempli les neuf mois de service que vous devez au théâtre. Alors la situation changera de face. On aura touché la corde sensible dans le cœur de l'artiste. Elle écoutera la voix de l'intérêt. »

Ce dernier conflit s'apaisa comme les précédents, sans qu'on eût recours aux moyens violents. Après un court intermède rempli successivement par Edmond Sevastie et par Bazennier, chef du bureau des théâtres, M. Arsène Houssaye entra à la Comédie-Française. Il ne pouvait songer à réclamer des mesures de rigueur contre l'artiste dont l'appui lui avait été inutile pour obtenir un poste

très disputé. On lui donnait alors pour concurrents MM. Paul Lacroix, Bazennier, Vedel, Hippolyte Lucas, Thibaudeau neuve, Taylor, Sevastie et Lokroy.

Mlle Judith, cause première de cette crise, et que nous allons oublier, attendait encore le sociétaire pendant trois années. Elle n'y parvint qu'en 1882 et se retira en 1883.

LÉCLUSE.

(Fin.)

## REVUE FINANCIÈRE

Le mouvement rétrograde provoqué par l'aggravation du conflit hispano-allemand survenu à la suite des incidents qui s'étaient produits à la fin de la semaine précédente s'est encore accentué pendant la première journée de la huitaine terminée hier, et l'on pouvait craindre qu'il ne prit de plus amples proportions, la tension des rapports entre les deux pays étant arrivée à un point tel qu'une rupture ouverte entre eux paraissait inévitable.

Fort heureusement, les idées de conciliation ont repris le dessus, et ce revirement a pu pour effet immédiat un raffermissement des cours et, notamment, de ceux des fonds espagnols qui avaient naturellement été les plus affectés.

Le raffermissement a fait depuis lors de nouveaux progrès, et tout le terrain ainsi gagné demeure acquis en clôture. Les nouvelles de Londres présentent la question anglaise comme définitivement résolue, à la suite du protocole signé récemment par les commissaires anglais et russes, ont contribué à la reprise que nous signalons dans une mesure fort appréciable.

En ce qui concerne le conflit hispano-allemand, nous devons dire que si ce conflit est maintenant rentré dans la voie diplomatique, il n'est pas encore complètement apaisé, et l'on signale la continuation des manifestations antiallemandes dans la plupart des grands centres de la Péninsule ibérique.

Tout porte à croire néanmoins, ainsi que nous le faisons observer dans notre Bulletin d'hier, que cette agitation n'aura pas d'influence fâcheuse sur les négociations actuellement pendantes entre les deux gouvernements.

Les craintes de complications internationales paraissent donc écartées pour le moment, la hausse que nous avons à constater d'une semaine à l'autre peut se justifier, en présence surtout du stock plus considérable que jamais des capitaux sans emploi.

Il nous semble toutefois qu'il serait prudent de se borner pendant quelque temps à consolider le terrain, présentement regagné d'autant plus que la reprise a, dès maintenant, remplacé la plupart des valeurs au niveau qu'elles avaient atteint antérieurement au conflit dont l'occupation de l'île de Yap par les Allemands a été l'occasion.

De plus, les préoccupations d'ordre politique intérieur soulevées par l'élection de la nouvelle Chambre des députés qui, selon sa composition, prendra pour parler aux importants déficits budgétaires en face desquels nous nous trouvons, des moyens de nature à rassurer ou à inquiéter les intérêts, doivent engager les spéculateurs et capitalistes à n'opérer qu'avec beaucoup de circonspection jusqu'à ce que l'on connaisse le résultat des élections du 4 octobre.

### Fonds d'Etat français et étrangers

Nos rentes et, notamment, le 3 0/0 ont profité d'une manière sensible de la reprise dont nous venons de parler. Nous retrouvons, en effet, le 3 0/0 en avance de 65 centimes à 81 95; le 4 1/2 0/0 à 109 70 et l'Amortissable à 83 50 gagnant chacun 40 cent.

On voit, par l'importance de cette avance, que, si elle n'est pas encore exagérée, elle est au moins fort suffisante pour le moment.

La rente italienne, qui avait subi, comme le reste, le contre-coup de l'émotion causée par le conflit hispano-allemand, s'est naturellement relevée dès que ce conflit est entré dans la voie de l'apaisement; de 95 55 elle est remontée à 96 95, reprenant ainsi sa marche vers le pair, taux de capitalisation que lui assigne dans un avenir prochain la situa-

tion toujours satisfaisante des finances de l'Italie.

Le Florin autrichien (or) à 90 1/2 et le 5 0/0 russe 1877 à 99 1/2 sont chacun en avance de 1/2 0/0 d'une semaine à l'autre. Ayant exposé les raisons qui nous faisaient trouver déjà trop élevés les prix antérieurs des fonds austro-hongrois et russes, nous persistons à *fortiori* dans notre opinion à cet égard.

A 56 7/8, son dernier cours, l'Extérieure espagnole regagne 1 0/0 sur sa clôture du samedi précédent. C'est la conséquence de la rentrée du différend soulevé par l'occupation allemande de l'île de Yap dans la voie de la conciliation. Cette reprise nous paraît d'ailleurs suffisante jusqu'à ce que ce différend soit complètement apaisé.

Le 4 0/0 turc est remonté à 17 15; c'est une amélioration de 30 cent.

Les fonds égyptiens continuent à montrer beaucoup de solidité : la Dette unifiée, notamment, s'est maintenue constamment de 330 à 335 et reste à ce dernier cours.

### Institutions de crédit

La Banque de France est encore demeurée calme pendant toute cette semaine entre 4970 et 4990. Ses bénéfices, toujours assez médiocres, s'élèvent, pour la dernière huitaine, à 400,000 fr.

L'action du Crédit foncier est, de toutes les valeurs de crédit, celle qui montre le plus de fermeté : elle a atteint 1330 au comptant et 1325 à terme.

Ses opérations de prêts hypothécaires suivent une progression normale, ainsi que l'a constaté le dernier bilan. Ses bénéfices dépassent également ceux des exercices précédents.

Les obligations à lots du Crédit foncier sont devenues, à juste titre, très populaires. Nous recommandons notamment au petit capitaliste, qui veut espérer ses versements, les obligations non libérées 1885, sur lesquelles il n'y a que 40 fr. de versement, et les obligations 1890 libérées seulement de 135 fr. Il peut ainsi, moyennant des versements échelonnés très modiques, mettre en portefeuille des titres dont la valeur augmente tous les ans.

Le cours de 450 pour la Banque d'escompte est assurément inférieur au taux de capitalisation que mérite cette Société de crédit. Il est certain, en effet, que la situation de la Banque d'escompte est satisfaisante, et de plus elle a en préparation des affaires importantes qui n'attendent, pour voir le jour et être la source de bénéfices notables, qu'une éclaircie dans l'horizon de la Bourse.

Reprise de 10 francs sur la Banque de Paris à 655; nous croyons que, comme la Banque d'escompte, elle vaut mieux que cela.

La Société générale est sans changement à 455.

### Assurances

Les diverses valeurs d'assurances peuvent être aujourd'hui l'objet d'appréciations raisonnées de la part de l'épargne. Il en est, en effet, parmi les créations des cinq dernières années, qui ont fait leur premier pas et qui sont entrées dans la voie bénéficiaire d'une façon définitive. Le temps développera les éléments de succès que possèdent ces compagnies; l'épargne a donc tout intérêt à acheter leurs titres aujourd'hui, alors qu'ils ne se sont pas encore sensiblement relevés de leur ancienne dépréciation. La Foncière et la Foncière-incendie rentrent dans cette catégorie et leurs prix actuels appellent à bon droit l'attention des capitalistes.

### Chemins de fer

Rien de particulier à dire à propos des actions de nos grandes lignes. Sans doute, sans les conventions conclues par elles avec l'Etat, les diminutions considérables que présentent leurs recettes de 1885 sur celles de 1884 auraient déterminé une réaction sensible sur ces valeurs; mais aujourd'hui qu'elles sont assurées d'un revenu minimum, la faiblesse des recettes n'a pas d'influence notable sur leurs cours actuels.

Les prix auxquels nous les laissons s'écarteront peu, en effet, de ceux cotés il y a huit jours.

Le Lyon reste à 1247 50, le Nord à 1585, le Midi à 1155 et l'Orléans à 1342 50. Parmi les Chemins étrangers, nous retrouvons les Autrichiens sans changement appréciable à 595.

*Naufrage de M. Godet.* Aussi est-ce à l'Odéon qu'on la joue. Il s'agit de Shakespeare de l'intitulé tragédie et de la comédie, vaillamment vaillamment, mais il se garda bien d'y respecter l'unité de lieu et de temps, si gênante. L'unité d'action était à ses yeux la seule respectable, la seule nécessaire, et encore Dieu sait que son génie se permit de privautés avec elle. Ici, toutefois, dans son *Macbeth*, il n'a pris, de ce côté, aucune licence, et j'en suis sûr, dans aucune autre de ses pièces, il soit arrivé à une plus étonnante puissance de concentration. L'ambition, l'ambition coupable et meurtrière, l'ambition punie qui tue l'ambitieux lui-même après ses victimes, suffit à pousser et à porter, sans effort, jusqu'à son dénouement, ce drame terrible. C'est elle qui le remplit et le soutient depuis la fameuse prophétie des sorcières : « Salut, thane de Glamis; salut, thane de Cawdor; salut, Macbeth, tu seras roi ! » Elle seule, et c'est assez !

Mais je m'aperçois que je m'oublie à raconter la pièce, connue de tous apparemment, tandis que j'ai seulement à m'occuper de l'intérêt qu'en peut offrir la reprise. Elle a brillamment réussi et fait beaucoup d'honneur au second Théâtre-Français, qui commence à avoir le monopole de ces cérémonies classiques. On ne saurait trop l'en louer, et cette réimpression presque solennelle de chefs-d'œuvre, qu'on ne voit plus guère qu'à l'Odéon, justifie l'estime que ce théâtre inspire aux amateurs. En les restaurant ainsi, il reste bien dans sa spécialité. Des écrivains des poètes universellement respectés comme M. Jules Lacroix trouvent chez lui un refuge qui ne leur est point assuré ailleurs.

La curiosité du public était principalement sollicitée par la substitution de Mlle Roussel à Mlle Teissandier dans le rôle de lady Macbeth. Après Mme Sarah Bernhardt, Mlle Roussel est peut-être celle de toutes nos tragédiennes, y compris Mlle Agar, qui excite le plus les passions. Elle ne laisse personne indifférent. Une fantaisie sombre semble avoir gouverné sa vie; on y sent des douleurs et des amertumes tragiques. C'est du moins l'impression qu'on en a. Des échappées furtives, des lettres, qu'il d'ailleurs n'ont aucun caractère confidentiel, des interjections désespérées nous la mon-

Le Nord d'Espagne à 466 25, et le Saragosse à 326 25, sont également à 2 ou 3 francs près dans leurs prix du samedi précédent.

Les Méridionaux Italiens se rapprochent du cours de 700. Il ne faut pas oublier que leur valeur réelle doit les faire capitaliser entre 750 et 800, et qu'il n'y a pas de titres étrangers du même ordre présentant, avec un revenu aussi élevé, autant de chances de plus-value.

### Valeurs diverses

Le Gaz parisien discute le cours de 1500, mais la solidité avec laquelle il se maintient constamment aux environs de ce prix prouve qu'il ne tardera vraisemblablement pas à le dépasser.

Le Canal de Suez s'est élevé à 2050 et reste à 2042 50, en avance de 15 francs d'une semaine à l'autre.

Le Panama est en voie d'amélioration à 435.

### AVIS ET COMMUNICATIONS

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

Nous recommandons à nos lecteurs un ouvrier chausseur qui a été employé à ce titre pendant cinq ans dans les compagnies de Paris-Lyon-Méditerranée et de l'Est et pendant un an à l'usine Farol. Il est aujourd'hui sans place et désire trouver un emploi en rapport avec ses aptitudes. Il fournira de bonnes références. S'adresser au bureau du Journal.

## AVIS

LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS  
**MAISON L. SIMON**  
5, Rue de Rivoli, Paris

INFORMENT tout acheteur que la Grande Mise en Vente extraordinaire avec **RABAIS SANS PRÉCÉDENT**, de Meubles séparés, Ameublements complets de tous genres et de tous styles, Sièges, Literie, Couvertures, Tissus pour Tentures et Rideaux, aura lieu à partir du 15 SEPTEMBRE COURANT jusqu'au 15 OCTOBRE PROCHAIN.

Pour se convaincre de la réalité de ce Rabais, il suffira de consulter le Grand Catalogue général illustré, qui sera adressé franco à toute personne qui en fera la demande.

### LA PATE ÉPILATOIRE DUSSEY

Pour de petites monstaches la boîte de 10 fr. suffit pour des poils sur les joues ou au menton les dames ne doivent pas hésiter à prendre la boîte de 20 fr.; c'est, on peut dire, une dépense une fois faite, car les poils s'usent plus vite que la pâte, et le résultat est plus complet et plus durable (franco contre mandat).

Dussey, inventeur, 4, rue J.-J. Rousseau.

**RUGGIERI, artificier**  
DELAPERIERE et DUBA  
SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

**FEUX D'ARTIFICE**  
de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballés, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

La magnifique édition des *Œuvres complètes* d'Alfred de Musset, illustrée par Bida, est vendue par **L. Hébert**, libraire éditeur, 7, rue Peronnet, à Paris, pour la somme de 88 francs, payable 5 francs par mois.

Elle se compose de 11 volumes in-8° cavalier vélin, avec la biographie d'Alfred de Musset par Paul de Musset, et est ornée de deux portraits, 28 dessins de Bida et 1 dessin d'Émile Bayard, gravés au burin.

trent en proie à une sorte de fatalité qui a pesé sur son talent et son succès. Elle a été partout, elle a réussi partout, elle n'est restée nulle part. On soupçonne, dans cette agitation tumultueuse de sa destinée, une sorte d'insurrection volcanique et de misère d'âme qui l'empêche de se trouver bien où elle est. Cela intéresse, comme un drame dans un autre drame, et remue les cœurs aussitôt que Mlle Roussel paraît ou repart.

Elle a certainement plus de discrétion et de force interne, plus de concentration que Mlle Teissandier dans sa manière d'exprimer l'émotion dramatique; elle a, si j'ose ainsi parler, moins de flamme et plus de chaleur. Ses effets sont réfléchis, calculés. Elle s'attache visiblement à la noblesse des attitudes, sans laquelle il n'y a point de vraie tragédie, et vise, comme autrefois Mme Ristori, au sculptural. Je lui sais, pour ma part, un grand infini de ne pas s'attarder aux mièvreries à la mode, et de négliger ces intentions subtiles qui rapetissent le drame, sous prétexte de la moderniser. On ne joue pas Shakespeare comme on joue M. Alexandre Dumas fils. Mlle Roussel a le bon goût de s'en tenir aux grandes lignes et aux grandes gammes, bien qu'elle abuse encore un peu des infonctions rauques et des cadences sourdes.

On l'attendait naturellement à la scène du somnambulisme. Elle y a déployé tous ses moyens, et en a rendu l'horreur avec une gradation savante, avec des ménagements progressifs qui témoignent chez elle d'un sentiment très vif et très profond du grand art. A côté d'elle, Mlle Hadamard, que je n'aurais pas crue si énergique, a rencontré dans le rôle du petit roi Malcolm des accents à l'unisson et s'est montrée plus qu'habile à manier ces deux grands ressorts de la vieille tragédie et de toute tragédie, la terreur et la pitié. M. Paul Mounet donne au personnage de Macbeth une ampleur suffisante. MM. Rébel et Marquet ont aussi ce que l'on demande surtout à des tragédiens, c'est à-dire le sens tragique, qui consiste, si je ne me trompe, à ne point descendre des hauteurs où plane le drame shakespearien pour poursuivre, dans des sentiers inférieurs, de petits effets neufs et à côté. La vérité est qu'on peut citer, dans le passé, et aussi dans le présent, d'autres personnalités dont le souvenir reste

# DEMAIN

Lundi 14 Septembre

commencera la Grande Mise en Vente des TAPIS et ÉTOFFES pour AMEUBLEMENTS, CURIOSITES de la CHINE et du JAPON, aux Grands Magasins du

# Printemps

Pour cette circonstance, il sera également mis en Vente des OCCASIONS EXCEPTIONNELLES A TOUS LES COMPTOIRS

## HOTEL CONTINENTAL

### MENU

DU DINER DU 13 SEPTEMBRE

Potage paysanne  
Hors-d'œuvre variés  
Filet de barbeu normande  
Pommes nature à l'anglaise  
Filet de bœuf moutonne  
Civet de lièvre bourguignon  
Chapons au cresson  
Salade  
Petits pois au beurre  
Dumplings glacés  
Bombe glacée  
Fruits et desserts variés  
Médor en carafes

### CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires :

En bouteilles 1 15, 1 25, 1 50, 1 75

(verre compris)

En barrique à domicile dans Paris

225 » 250 » 275 » 300 »

Vin d'office :

La barrique franco à domicile 180 francs

et 1 franc la bouteille

Livraison immédiate dans Paris.

Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

## MAISONS RECOMMANDÉES

Jarret

Arquebuser, 81, rue Lafayette.

Am Faradisi des Enfants

156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakoff.

Reynaud, chemisier

(Spéc. flanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse

Deuil — à la Religieuse



## GAZETTE THÉÂTRALE

Voici le programme des spectacles de la semaine dans les deux grands théâtres lyriques de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

**L'Opéra :**  
Lundi, les *Huguenots*.  
Mercredi, *L'Africain* (reprise de M. Lassalle).  
Vendredi, *Guillaume Tell*.  
Samedi, *Samson*.  
A l'Opéra-Comique :  
Ce soir dimanche, le *Pré aux Clercs* et la *Fille du Régiment*.  
Lundi et samedi, *Carmen* (Mme Galli-Marié).  
Mardi et vendredi, *Lamé* (début de Mlle Simonnet et de M. de Grève).  
Mercredi, le *Barbier de Séville* et le *Portrait*.

Le Gymnase nous promet, pour mercredi prochain, la première représentation (à ce théâtre) de *Les Mères repenties*, drame en cinq actes, de Félicien Mallefille.

C'est mercredi prochain que M. Carvalho et M. Danbé se mettront en route pour Vienne, où ils vont entendre le *Lohengrin* de Richard Wagner, et étudier sur place les détails de l'exécution et de la mise en scène de cet ouvrage.

D'accord avec l'administration du théâtre impérial de l'Opéra de Vienne, le directeur de l'Opéra-Comique de Paris et son fidèle chef d'orchestre assisteront, le samedi 19, à une répétition générale organisée tout exprès pour eux, et le lendemain à la représentation de l'œuvre, qui, pour la circonstance, sera interprétée par tous les premiers sujets.

Le chef d'orchestre de l'Opéra viennois, M. Hans Richter, s'est, en outre, mis entièrement à la disposition de M. Danbé, pour lui donner toutes les indications et tous les renseignements nécessaires.

De Vienne, les voyageurs se rendront à Munich, où ils entendront encore une fois le *Lohengrin*, avant d'aller à Bayreuth prendre les dernières instructions de la venue de Wagner.

*Lohengrin* aura été donné sur plus de quatre cents théâtres avant d'être joué à Paris.

Pendant un concert monstre qui se donnait à Chemnitz, en Bohême, le chef d'orchestre, Auguste Grohmann, est tombé subitement de son siège, frappé mortellement par une apoplexie foudroyante. Ce qui ajoutait au dramatique de la situation, c'est que deux de ses fils faisaient partie de l'orchestre, et ont vu leur père mourir ainsi sous leurs yeux.

On assure que M. Boudouresque serait sur le point de quitter l'Opéra, par cette raison péremptoire qu'aucune proposition de réengagement ne lui a été faite. L'excellent artiste, qui est en possession d'une jolie fortune, envisagerait d'ailleurs cette éventualité sans amertume et se proposerait de se livrer tout entier au plaisir de la navigation, qui a toujours été dans ses goûts. On sait qu'il a déjà frété un yacht à cet effet.

On espère le retour à Paris de M. Léo Delibes pour aujourd'hui dimanche. Après les fêtes triomphales de Hongrie, l'auteur de *Lamé*, abandonnant ses compagnons, s'était attardé à cueillir tout le long de la route des mélodies populaires de la Galicie, dont il compte s'inspirer pour son prochain ouvrage, l'action devant s'en passer en ces parages.

De chansons en chansons, il s'est trouvé un beau jour, à son grand étonnement, égaré jusqu'en pays roumain.

G. DORANTE.

## LIBRAIRIE

Le TOUR DU MONDE, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1288<sup>e</sup> livraison (5 septembre 1885) :  
Voyage chez les Bénadirs, les Comalis et les Bayons, par M. G. Révoil, en 1882 et 1883. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou et Y. Prantshnikoff.  
Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 667<sup>e</sup> livraison (12 septembre 1885) :  
Texte : Hervé Plémeur, par Mme Colomb. — A travers la France : les Bords du Doubs, par Henri Jacottet. — Sa Majesté le roi de la fête, par Aimé Giron. — L'école navale, par Louis Maussion.

Dessins : E. Zier, Weber, Prantshnikoff, Thullier.  
Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

## BULLETIN COMMERCIAL

COTE OFFICIELLE DU 12 SEPTEMBRE

Farines	Blés	Seigles	Maïs	Orge	Avoine	Haricots	Fèves	Graines	Lin	Colza	Arachides	Sucre	Café	Ind. entrées	Ind. sorties	Stock	Ext. stock	Coloniaux
48 75 à ..	61 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..

Farines Douze-Markes	Blés	Seigles	Maïs	Orge	Avoine	Haricots	Fèves	Graines	Lin	Colza	Arachides	Sucre	Café	Ind. entrées	Ind. sorties	Stock	Ext. stock	Coloniaux
48 75 à ..	61 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..	63 .. à ..

MOUVEMENT DE L'ENTRÉE DE PARIS	MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX
11 septembre 1885	11 septembre 1885
Ind. entrées sacs, 100 1,430 1,009	Ind. entrées sacs, 100 1,430 1,009
Ind. sorties, 2,545 4,799 10,524	Ind. sorties, 2,545 4,799 10,524
Stock, 906 295 518,325 153,380	Stock, 906 295 518,325 153,380
Ext. stock, qtx 5 825	Ext. stock, qtx 5 825
Coloniaux, 21,931 7,179 8,817	Coloniaux, 21,931 7,179 8,817

sacs indigènes et 600 sacs belges. — Stock : 2,850 sacs indigènes et 1107 sacs belges.  
Baignolles. — Arrivages du 11 sept. : 640 sacs et 740 paniers. — Livraisons : 1400 sacs, 550 balles et 1,248 paniers. — Stock : 9034 sacs, 36,911 paniers et 53 boucaux.

## MÉTALX

Prix-courant légal établi par les courtiers assermentés à la Bourse de Paris, 11 septembre. Les 100 kil. (à l'acquitté) :  
Cuivre du Chili en barres, liv. au Havre, 111 25  
sorte ordinaire, 117 50  
— Best Selected, 129 ..  
— minéral Corococo cuivre contenu, 113 75  
Etain Banca, livable au Havre ou Paris, 245 ..  
— Billiton, 243 ..  
— Détroits, 243 50  
— Australie, 245 ..  
— anglais, liv. au Havre ou Rouen, 239 25  
— 2<sup>e</sup> sorte ordinaire, liv. au Havre, 240 ..  
— Marqué ordinaire, liv. à Paris, 240 50  
Zinc de Silésie, livable au Havre, 38 50  
— autres bonnes marques, liv. Havre, 37 50  
— autres bonnes marques liv. Paris, 38 50

Grande-Bretagne  
MOUVEMENT DES QUATRE PRINCIPAUX PORTS  
DU 29 AOÛT AU 5 SEPTEMBRE.  
1885 1884 1883

Importations	1885	1884	1883
(tonnes)	16,216 15,477 46,010	16,639 17,875 49,806	307,217 283,476 204,469
Livraisons	—	—	—
sem. p.	307,640 285,874 210,205	—	—

Augmentation..... 423 2,398 3,796  
Diminution..... — — —

Du 1<sup>er</sup> janvier au 5 septembre  
Importations..... (tonnes) 689,432 695,316 657,763  
Livraisons..... — 625,840 642,415 667,514

## FOURRAGES

Marché de La Chapelle du 12 septembre.  
On cote sur le marché :  
Paille blé, 1<sup>re</sup> qté 35 .. 2<sup>e</sup> qté 33 .. 3<sup>e</sup> qté 30 ..  
Paille seigle .. 33 .. 30 .. 28 ..  
Paille avoine .. 30 .. 28 .. 24 ..  
Foin 1885 .. 50 .. 48 .. 46 ..  
Luzerne 85 .. 50 .. 48 .. 46 ..  
Sainfoin .. 48 .. 46 .. 44 ..  
Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 100 bottes de 5 kil., savoir : 6 francs pour foin et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille.  
Fourrages en gare :  
On cote sur wagon, par 520 kil.  
Foin, 1<sup>re</sup> qté .. 38 .. à 45 ..  
2<sup>e</sup> qté .. 33 .. à 38 ..  
Luzerne, 1<sup>re</sup> qté .. 33 .. à 38 ..  
2<sup>e</sup> qté .. 28 .. à 33 ..  
Paille de blé .. 27 .. à 31 ..  
de seigle pour l'industrie .. 27 .. à 31 ..  
d'avoine .. 20 .. à 23 ..  
Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'octroi et de camionnage sont à la charge de l'acheteur.

## VINS FRANÇAIS

Roussillon 1<sup>er</sup> choix .. 48 à 50  
2<sup>e</sup> choix .. 40 à 45  
3<sup>e</sup> choix .. 35 à 40  
Petit Roussillon .. 29 à 34  
Narbonne 1<sup>er</sup> choix .. 42 à 46  
nouveau .. 42 à 46  
Lapalme, Fitou, etc. .. 45 à 50  
Montagne .. 32 à 35  
2<sup>e</sup> choix .. 30 à 32  
Aramon légers, 2<sup>e</sup> choix .. 20 à 24  
Minervois 1<sup>er</sup> choix .. 48 à 48

## PRIX-COURANT GÉNÉRAL

Blé indigène	20 50 à 22 50
Seigle	14 .. à 16 50
Orges	15 50 à 16 ..
Avoine	17 .. à 17 50
Farine de gruau	17 .. à 18 75
1 <sup>re</sup> qté	28 02 à 32 48
2 <sup>e</sup> qté	26 .. à 26 ..
3 <sup>e</sup> qté	18 .. à 19 ..
4 <sup>e</sup> qté	18 .. à 19 ..
de maïs	18 .. à 20 ..
d'orge	21 .. à 23 ..
arrasins	18 50 à 19 ..
issues : 3 <sup>e</sup> qté	13 10 à 14 ..
4 <sup>e</sup> qté	12 50 à 13 ..
5 <sup>e</sup> qté	11 25 à 11 75
Recoupées	11 50 à 12 50
Remoullées	14 .. à 18 ..
Fécule sèche	25 50 à 32 ..
Chénopis	29 .. à 42 ..

Millet blanc	28 .. à 31 ..
roux	18 .. à 20 ..
Alpiste	29 .. à 32 ..
Vesce	19 .. à 25 ..
Maïs	12 50 à 14 50
Colza	26 50 à 27 50
Luzerne de Provence	130 .. à 140 ..
du Pottou	75 .. à 80 ..
Minette	35 .. à 38 ..

## RECETTES DES CHEMINS DE FER

Paris-Lyon-Méditerranée

1885	1884
(réseau réuni)	(réseau réuni)
Du 20 au 26 août..... 5,880,548	5,861,839
Exercice..... 197,208,000	206,732,415

Rhône et Mont-Cenis

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 88,317	92,080
Exercice..... 3,008,109	3,772,295

Nord

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 3,724,756	3,244,919
Exercice..... 100,456,032	104,581,323

Est

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 2,900,649	2,913,664
Exercice..... 83,494,410	85,693,656

Orléans

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 3,197,516	3,446,060
Exercice..... 108,457,647	111,791,630

Bordeaux

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 2,632,266	2,709,038
Exercice..... 80,328,729	85,694,012

Midi

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 1,832,606	1,781,357
Exercice..... 57,705,422	58,426,162

Autrichiens

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 1,932,790	1,980,725
Exercice..... 57,125,127	56,379,245

Sud de l'Autriche

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 2,125,811	2,056,747
Exercice..... 62,042,156	61,406,325

Had-Sar-Alle-Cord

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 642,266	916,887
Exercice..... 30,556,407	31,621,165

Nord de l'Espagne

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 34,795,785	34,964,627
Exercice..... —	—

Portugais

1885	1884
Du 20 au 26 août..... 210,000	257,280
Exercice..... 7,561,111	7,615,130

Chemins de fer de l'Est

Train d'excursion de Paris à Belfort

Le vendredi 25 septembre, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Paris, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe, et permettant aux voyageurs d'aller passer cinq ou six jours soit à Belfort, soit dans l'une des localités suivantes : Vendeuvre, Bar-sur-Aube, Bricon, Chaumont, Langres, Châlons, La Ferté-sur-Aube, Vitry, Jussy, Port-d'Atelier, Valre, Vesoul et Lure.

Train d'excursion de Charleville à Paris

Le samedi 26 septembre, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Charleville, un train spécial d'excursion, à prix très réduits, composé de voitures de 2<sup>e</sup> classe et de 3<sup>e</sup> classe. Ce train permettra de venir passer quatre jours à Paris aux voyageurs partant soit de Charleville, soit de l'une des localités desservies par les stations comprises entre Charleville et Epervy inclus ou situées sur les embranchements aboutissant à ces parcsours.

## PRIMES GRATUITES

Tout nouvel abonné de la Patrie qui prendra un abonnement d'un an, aura droit, comme PRIME GRATUITE, à l'ouvrage ci-après :

## HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE

Ouvrage illustré, en 4 volumes in-4<sup>e</sup>  
Orné de 345 vignettes, portraits historiques, etc.  
Frais d'expédition : 3 francs.

Nous continuons d'offrir à nos abonnés d'un an et de six mois, entre autres primes gratuites :

## UN JOLI ENCRIER

FAIENCE ARTISTIQUE

représentant une feuille de papier coupé, avec inscription reproduisant le titre et la manchette du journal la Patrie.

Frais d'expédition : 3 francs.

## A TOUS NOS ABONNÉS :

## L'UNIVERS ILLUSTRÉ

Frais d'expédition : PARIS, un an, 10 fr. 50, six mois, 5 fr. 25; trois mois, 2 fr. 75 fr.  
Départements, un an, 13 fr.; six mois, 6 fr. 50; trois mois, 3 fr. 25.

Ces Primes ne seront expédiées qu'aux abonnés nouveaux et à ceux qui renouvelleront leur abonnement.

## RENSEIGNEMENTS UTILES

## TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

Déclarations de faillites

Jugements du 11 septembre 1885

BASTIDE, ancien négociant en matières premières pour la brasserie, rue de Sévigné, 38, actuellement boulevard Henri IV, 80.  
Juge-commissaire, M. Soufflot.  
Syndic provisoire, M. Lissoty, 38, rue St-André-des-Arts.  
Dame BOUCHER, pâtissière, rue de Lancry, 32.  
Juge-commissaire, M. Ledoux.  
Syndic provisoire, M. Cotté, quai de la Tourneville, 27.

DESVAUX, marchand de vin-caveau et restaurateur, rue de Clignancourt, 138.  
Juge-commissaire, M. Falco.  
Syndic provisoire, M. Ponchelet, 12, rue Chanoinesse.

POURNIER, marchand de vins en gros, rue de Paris, 38, à Colombes.  
Juge-commissaire, M. Falco.  
Syndic provisoire, M. Planque, 9, rue Bertin-Poirée.

Dame VEUVE BLOCH, maîtresse d'hôtel, rue Lord Byron, 16, et avenue Kléber, 41, actuellement rue Lauriston, 82.  
Juge-commissaire, M. Soufflot.  
Syndic provisoire, M. Beaugé, avenue Victoria, 24.

ORCET, marchand de vin, rue Berzéus, 17.  
Juge-commissaire, M. Girard.  
Syndic provisoire, M. Barbour, 9, boulevard Sébastopol.

ROBLLOT, marchand de vin, rue Curial, 48, actuellement rue Philippe-de-Girard, 88.

Juge-commissaire, M. Girard.  
Syndic provisoire, M. Barbour, déjà nommé.

BERNARD, marchand de vin, avenue de Clignancourt, 185.

Juge-commissaire, M. Ledoux.  
Syndic provisoire, M. Hecan, 14, rue de l'Antienne-Comédie.

FONDAIN, marchand-ferrier, rue Gide, 101, à Levallois-Perret.

Juge-commissaire, M. Falco.  
Syndic provisoire, M. Planque, déjà nommé.

BELOT, couvreur-plombier, rue de l'Eglise, à Montreuil-sous-Bois.

Juge-commissaire, M. Falco.  
Syndic provisoire, M. Planque, déjà nommé.

CORONNAT, c. négociants en vins, aux docks de St-Ouen, actuellement sans domicile connu.

Juge-commissaire, M. Ledoux.  
Syndic provisoire, M. Cotté, déjà nommé.

## SPECTACLES

du 13 Septembre

Opéra, 8 h. 1/2. — Relâche.

Français, 7 h. 1/2. — Le Mariage de Victorine. — Le Testament de César Girodot.

Opéra-Comique, 7 h. 1/4. — La Fille du Régiment. — Le P<sup>re</sup> aux Clercs.

Odéon, 8 h. 1/2. — Macbeth.

Gymnase, 7 h. 3/4. — Le Maître de Forges.

Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Les Petites Voisines.

Vaudeville, 8 h. 1/4. — Le Bébé.

Variétés, 7 h. 1/2. — Le Naufrage de M. Godel.

Nouveautés, 8 h. 1/4. — La Canitière.

Folies-Dramatiques, 8 h. 1/2. — Les Petits Mousquetaires.

Gaité, 8 h. 1/2. — Le Grand Mogol.

Ménus-Plaisirs, 8 h. — La Mascotte.

Ambigu, 8 h. 1/2. — Louis XVI et Marie-Antoinette.

Nations, 8 h. 1/2. — La Pieuvre.

Cluny, 8 h. 1/2. — 115, rue Pigalle.

Beaumarchais, 8 h. — Pierre Pascal.

Eden-Théâtre, rue Aubert, près l'Opéra. — 8 h. 1/4. — Messalina, grand ballet historique.

Hippodrome. — Tous les soirs à 8 h. 1/2; dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 3 h.

Cirque d'été. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, Exercices équestres.

Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — Tous les soirs, Divertissements, Pantomimes, Gymnastes.

Midorad, boulevard de Strasbourg, 8 h. — Concert varié.

Concert Parisien, 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Écluse, à 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées : dimanches et fêtes.

Scala, 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.

Robert-Houdin, 8 h. 1/2. — Magie par Dickson.

Musée Grévin (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir; Dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

Eden-Musée, 17, boulevard de Strasbourg. — Spectacle-concert. — Figures de cire.

Panorama de la Frise de la Bastille. — Au pont d'Austerlitz.

Panoramas. — Constantinople, vue prise de la Corne d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

DECES

Du 11 septembre 1885

Deuxième arrondissement. — M. Augé, 36 a., rue Notre-Dame-des-Victoires, 42.